

Sommaire du No 1184 du 5 janvier 1907.

Hors-texte: Le Canada pittoresque; Nos gravures d'actualité — 1807 - 1907 - 2007, par L. d'Ornano — Echos de partout, par Paul d'Esmorin — Nouvelle inédite: "Le professeur de piano", par Jeanne — Le naufrage de l'anglais, par D. P., de Québec — La situation religieuse en France, par le Chanoine d'Agrigente — Nouvelle inédite: "Crime d'enfant", par Henri Roullaud — Les nouvelles balles françaises et allemandes — Nouvelle inédite: "Une fièvre peur", par Henri Gaulan — Poésie inédite: "Les deux soeurs", par Gaston Leury — Pour nos lectrices — Comment est tassée la population des grandes villes du monde — Trois pages humoristiques — Pour nos jeunes amis — Inédit: "Noël et la question sociale", par Gaston Leury — Les grands musiciens — A travers le Canada — La cuisine de Madame — Poésies, variétés, etc.

Feuilletons:

Le Chien d'Or — Robinson Crusoe.

Musique:

Fête bretonne, par Marius Carman — Danse de Festival, par C. Gurlitt.

L'ANNEE 1907 DE L'ERE CHRETIENNE

correspond à l'année :

- 1874 de la mort de Notre Seigneur.
- 6620 de la période Julienne de Scaliger.
- 2657 de la fondation de Rome.
- 1837 de la destruction de Jérusalem.
- 881 de la première croisade.
- 267 de la fondation de l'imprimerie.
- 131-132 de l'Indépendance des Etats-Unis.
- 373 de la découverte du Canada.
- 299 de la fondation de Québec.
- 265 de la fondation de Montréal.
- 147 de la cession du Canada à l'Angleterre.
- 40 de la Confédération Canadienne.

JANVIER

Le soleil est dans le signe du Verseau

Fêtes religieuses

- Mardi 1 Circoncision de N.-S. J.-C. (d'obli.)
- Mercredi 2 S. Adélard, abbé.
- Jeudi 3 Ste Geneviève, vierge.
- Vendredi 4 S. Robert, évêque.
- Samedi 5 S. Siméon Stylite, anachorète.
- Dimanche 6 Epiphanie. (Fête légale).
- Dernier quartier de la lune le 7 à 9 h. 53 m. du matin.

1807 - 1907 - 2007

Avant de vous entretenir des trois millésimes que je viens d'écrire, si nous parlions un peu d'actualité rétrospective? Aussi bien rien n'est plus facile, la fête de l'Epiphanie, que nous célébrerons religieusement demain, nous en fournissant l'occasion.

Tous nous connaissons le récit de l'Epiphanie, dont notre enfance a goûté la poésie, avec une délectation que les années n'ont pas diminuée.

Pour peu que nous arrêtions notre pensée sur ce sujet biblique, en un lointain mystérieux, il nous semble voir les bons rois Mages: Gaspar, Melchior, et Balthazar, traversant le désert, en route pour Bethléem de Juda, où le Rédempteur nouveau-né recevra leurs offrandes.

Parmi une longue caravane, sous le ciel d'Orient, suivant une étoile, nous apercevons: Balthazar, d'Afrique, noir, crépu, portant la myrrhe; Melchior, à la barbe de neige, portant l'or; et, enfin, Gaspar, d'Arabie, portant l'encens. Soudain l'étoile s'arrête, les rois arrivent au ter-

me de leur voyage, ils se prosternent devant l'enfant couché dans la paille, la vérité leur est révélée. Ceci, nous l'avons appris, et la vision nous en reste, que le regretté maître J. M. de Hérédia a peinte si tendrement dans ce sonnet:

Donc, Balthazar, Melchior et Gaspar, les rois Mages,  
Chargés de nefs d'argent, de vermeil et d'émaux  
Et suivis d'un long cortège de chameaux.  
S'avancent, tels qu'ils sont dans les vieilles images.

De l'Orient lointain, ils portent leurs hommages  
Aux pieds du Fils de Dieu né pour guérir les maux  
Que souffrent ici-bas l'homme et les animaux;  
Un page noir soutient leurs robes à ramages.

Sur le seuil de l'étable où veille saint Joseph,  
Ils ôtent humblement la couronne du chef  
Pour saluer l'Enfant qui rit et les admire

C'est ainsi qu'autrefois, sous Augustus Caesar,  
Sont venus, présentant l'or, l'encens et la myrrhe,  
Les rois Mages, Gaspar, Melchior et Balthazar.

Or, comme les grandes fêtes religieuses, solennisées à l'église, ont toujours leur reflet terrestre au sein des familles chrétiennes, sans doute pour que le corps et l'esprit y trouvent leur part de joie, depuis des temps immémoriaux, dans certains pays, l'Epiphanie est célébrée au foyer domestique par un dîner, dit le dîner des Rois.

On se réunit autour d'une table garnie selon les moyens et la condition sociale de l'amphytrion, la joie anime les convives, on évoque des souvenirs vieux d'un an, il fait bon vivre, le dessert arrive enfin. Ah! ce dessert! Son service du gâteau des Rois est le véritable clou de la fête. Généralement, ce fameux gâteau n'est qu'un pain de Savoie, mais tout attrayant d'imprévu, car il contient la "fève", et, sera reine, celle qui l'aura par hasard dans son morceau de gâteau, ou qui la recevra d'un cavalier chanceux entre tous, et galant. La reine de la soirée reçoit alors les hommages de la société, on la félicite, on lui fait sa cour. Que, si les invités ont des lettres ils y vont d'un compliment en prose ou en vers à l'adresse de l'éphémère souveraine. Souvent d'heureux mariages sont alors ébauchés. En deux mots, c'est charmant, et je trouve qu'il est peut-être fâcheux qu'au Canada nous ne gardions pas plus fidèlement cette coutume de nos pères. Car il est certain qu'au temps du drapeau fleurdelisé, les souverains de la mère-patrie étaient les Rois, en rois qu'ils étaient, c'est-à-dire avec autant d'éclat que d'esprit, ce qui n'était guère difficile à la plus brillante des cours de l'Europe.

Louis XIV, entre autres princes, faisait du dîner des Rois une fête unique au cours de l'année, et, à Versailles ou au Louvre, il en profitait pour réunir à sa table, toute de magnificence, les plus grandes dames et les plus nobles gentilshommes qu'il honorait de sa faveur. Le dîner des Rois de 1684 fut, nous apprend l'histoire, l'un des plus somptueux que donna le roi Soleil. Un autre dîner de ce genre qui fit aussi époque, eut lieu en 1774, presque un siècle plus tard, alors que les petits-fils de Louis XV ayant tiré les Rois, la fève se trouva brisée en trois morceaux, chacun des jeunes princes en voulant un. C'était, dit-on sur le moment, l'augure certaine de leur futur pouvoir, et l'on sait qu'en effet l'aîné, Louis XVI, fut couronné la même année, et que les deux autres passèrent plus tard à la postérité sous les noms de Louis XVIII et Charles X.

Mais, je vois que l'Epiphanie, que les agapes auxquelles elle donne lieu, m'ont écarté plus que je ne le voulais de mon sujet de chronique. J'y reviens, désirant, en ce début d'année, jeter

avec vous un petit coup d'oeil sur des millésimes qui trancheront tout spécialement dans l'histoire universelle.

Donc, il y a juste cent ans l'empire français secouait le monde. Napoléon préoccupait tous les peuples. Les gestes de l'aigle étaient épiés, de son cerveau sortait la guerre dès qu'une nouvelle coalition menaçait sa puissance. Or, comme la guerre est essentiellement propice aux inventions, qu'elle les a toujours stimulées, les esprits travaillaient ferme au perfectionnement de la mécanique. On voulait aller plus vite et sur terre et sur mer. Aussi, si 1807 nous a légué comme principaux souvenirs historiques:

Le 7 janvier, prise de Breslau par les Français. — Le 19 mars, prise de Dantzig par le maréchal Lefebvre. — Le 8 février, Eylau, victoire de Napoléon sur les Russes. — Le 26 mai, capitulation de Dantzig, après 66 jours. — Le 14 juin, victoire de Napoléon sur les Russes à Friedland. — Prise de Koenigsberg par Soult. Entrevue du Niemen. — Le 8 juillet, traités de Tilsitt avec la Russie et la Prusse. Prise de la Toscane et des bouches du Cattaro. — Le 14 août, prise des îles Ioniennes et de Raguse. — Les 2, 3, 4 septembre, bombardement de Copenhague par les Anglais. — Le 10 octobre, traité de Fontainebleau avec l'Autriche. Jérôme Bonaparte roi de Westphalie. Caulincourt, ambassadeur en Russie. — Octobre-novembre, conquête du Portugal par Junot. — Le 21 septembre, suppression du Tribunal. Création de la Cour des comptes. Titres de noblesse. — Le 16 novembre, départ de Napoléon pour l'Italie. Retraite de Grenville; ministère Canning en Angleterre. Attaque des Russes et des Anglais contre la Turquie. — En février, passage des Dardanelles par l'amiral Duckworth. — Le 20 mars, prise d'Alexandrie (Egypte) par les Anglais. Déposition de Sélim III. Avènement de Mustapha IV. Pétion, président, Christophe, chef des nègres, à Haïti. — Morts de Marie de Portugal, Lalande, Portalis, Lebrun.

1807 marque en outre un des plus grands progrès de l'humanité. Dès cette même année le génie de l'homme allait bouleverser la surface du globe, par une invention dont il est inutile de signaler les gigantesques conséquences. Ce fut en 1807, en effet, que, sur l'onde, la vapeur fit définitivement ses preuves, le petit vapeur "Clermont", construit par son inventeur Robert Fulton, accomplissant son premier voyage (avec passagers) de New-York à Albany, en 24 heures. La distance entre ces deux villes étant par voie fluviale de 110 milles, le "Clermont" n'allait pas aussi vite que nos contre-torpilleurs à turbines. En 1907, grâce à l'aérostatique française, l'air à son tour est vaincu, et les récentes et belles performances du dirigeable "Patrie" sont là pour le prouver. Certes, d'autres et nombreuses et très importantes inventions ont vu le jour depuis quelques années, cependant la dirigeabilité des ballons semble devoir être la plus extraordinaire, puisqu'en elle se résument pour ainsi dire toutes les applications de la science moderne, dont le champ grandit sans cesse. Voilà pourquoi il est difficile de prévoir de quels miracles scientifiques ne seront pas témoins les mortels de l'an 2007. Déjà ce deux au millésime, nous fait un drôle d'effet, peut-être soulignera-t-il le triomphe de la radio-activité, des rayons N, V ou Z, du radium omnipotent, ou de phénomènes physiques, physiologiques et autres, dont nous n'avons pas idée. C'est le secret de l'avenir qui, le poète l'a dit, est à Dieu. Heureux ou très malheureux seront les mortels de 2007, tant il est vrai que dans cet ordre d'idées tout est sujet au point de vue où l'on se place, comme aussi à la notion de l'époque et du milieu. En tout cas, soyons satisfaits de vivre dans une ère où les principaux rêves d'un Jules Verne se sont réalisés, pour émerveiller l'homme, dans l'espace d'une génération.

L. d'ORNANO.



JOE CHAMBERLAIN, éminent homme d'Etat anglais en retraite, atteint d'amnésie.



M. de BULOW, chancelier de l'empire allemand, qui, récemment, s'est montré plus conciliant envers la France.



M. ALFRED MEZIERES de l'Académie française, auteur des "Silhouettes de soldat", dont on parle beaucoup.